

L'ATELIER D'EXPRESSION ARTISTIQUE

en milieu de soins palliatifs de cancer, une réponse à un besoin essentiel

Rapport d'expérience pilote¹

MARCIA LORENZATO, PH. D.

Courriel : marcialorenzato@sympatico.ca

Marcia Lorenzato est détentrice d'une maîtrise en psychopédagogie de l'Université Laval. Elle a développé une méthode d'intervention auprès des adultes centrée sur *le dialogue avec le dessin personnel comme moyen de conscience de soi*. Elle est également artiste professionnelle² et sa thèse de doctorat en études et pratiques des arts, à l'Université du Québec à Montréal, porte sur l'analyse de son processus créateur à partir de la transformation des symboles³

liés à l'expérience de la perte. Son projet d'expression artistique des personnes en soins palliatifs, au centre de jour de la Maison Michel-Sarrazin, a mérité la bourse Louise-Bernard 2008, remise par le Réseau de soins palliatifs du Québec. Les œuvres produites par les personnes en soins palliatifs sous la guidance de l'auteure ont été exposées à l'Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale de juin à septembre 2008.



NDLR : les personnes apparaissant sur les photos et dont les verbatim sont cités dans l'article ont donné leur consentement à cet effet.

INTRODUCTION

Cet article est un récit d'expériences et de réflexions sur l'implantation de l'atelier d'expression artistique au centre de jour⁴ de la Maison Michel-Sarrazin (MMS) depuis mars 2007. Nous témoignons d'abord de nos motivations premières, suivies de la présentation des objectifs visés et des principes qui guident la réalisation des ateliers. À partir de ces orientations, nous exposons la méthode de travail dans l'atelier d'expression artistique et le cas particulier de l'activité d'empreinte de mains, une activité fort demandée au centre de jour.

L'atelier d'expression artistique est orienté vers l'expression symbolique⁵ par le moyen des arts plastiques. Nous avons eu l'occasion de stimuler l'utilisation de différentes techniques : peinture acrylique, aquarelle, dessin, moulage, taille du bois et autres. Parmi ces options, la confection des œuvres sculpturales d'empreinte de mains, avec la coparticipation des personnes en soins palliatifs et de leurs proches, est la plus en demande. Nous sommes animés par la possibilité de transformation positive des sentiments, à travers l'acceptation et l'intégration des émotions présentes chez la personne en phase de soins palliatifs et ses proches.

MOTIVATION PREMIÈRE

À la fin d'un doctorat de recherche sur le processus créateur (décembre 2006) et après un séjour de trois ans en Europe rempli d'accomplissements dans ma carrière artistique, j'ai eu une période de questionnements sur le sens de mon parcours professionnel. J'ai été amenée à offrir un atelier en arts plastiques en contexte de soins palliatifs. Le 8 mars 2007, Journée internationale de la femme, je me suis présentée à la MMS en tant que bénévole dans le domaine des arts plastiques. Le centre de jour a très bien accueilli ma disponibilité. L'atelier a été offert à une fréquence d'une journée par semaine.

Ma motivation était d'honorer l'être sensible, en situation d'apprivoisement de l'annonce de son départ de cette vie. Je ne savais pas *a priori* quel type d'atelier pourrait le mieux convenir à cette clientèle. Je me savais cependant en territoire d'affinités dans la fréquentation des personnes en fin de vie et de leurs proches. J'ai vite constaté que mes propres expériences de deuil, d'attachement et de détachement⁶ me permettaient d'être à l'aise en présence des autres. Grâce aux années dédiées à l'expression artistique et aux interactions avec mes symboles, j'ai constaté avoir acquis la possibilité de fréquenter les gens éprouvant la douleur des pertes. Je percevais leurs manifestations symboliques. Mon expérience comme artiste et chercheuse sur l'intervention en groupe dans le domaine de l'interaction avec les symboles m'a permis de faire confiance au processus d'expression de soi. En suivant le trajet des manifestations symboliques, j'avais accès à une ressource efficace de transformation et de croissance personnelle.

Je me suis lancée dans ce projet avec la motivation d'observer les « invités », tels qu'ils sont appelés au centre de jour. La première étape était de les écouter, de percevoir quel type d'activité il serait le plus pertinent de leur proposer. J'étais portée à les confirmer dans leurs sentis dans cette phase particulière de vie qu'est l'annonce de fin de vie, porteuse d'un surplus d'images mentales et de sentiments, de faits et de souvenirs. J'ai constaté leur grand besoin d'expression de soi.

L'expression de soi est cette capacité qu'a l'organisme de retourner à son monde intérieur, à ce qu'il a déjà enregistré depuis sa naissance, et peut-être bien avant (archétypes), et à la capacité qu'il a de réorganiser d'une façon nouvelle et unique ce matériel, pour traduire une vision du monde qui exprime autant le monde où il vit que lui-même (Paré, 1977, p. 241).

Ce mouvement de l'esprit est fort fécond et il demande à se matérialiser. J'ai confirmé mon idée première que les personnes en phase de préparation au départ ont besoin de dépasser l'état d'angoisse, pour s'actualiser et transformer leurs douleurs en faisant de la place à la réalisation de soi. Je me suis alignée

sur l'idée que la personne en fin de vie pourrait vivre l'expérience de se sentir comme un artiste accompli qui laisse sa marque personnelle condensée dans des objets artistiques chargés de manifestations symboliques.

LE SENS DE LA PRÉSENCE DES ACTIVITÉS D'EXPRESSION ARTISTIQUE POUR LES PERSONNES EN SOINS PALLIATIFS

L'être intégral

Nous partons de la compréhension de l'être dans son intégralité. L'être est formé d'un ensemble corps et esprit. Cela définit l'équation existentielle. La perception de la santé doit considérer plus que l'état de son organisme physique. La santé englobe son état physique, son bien-être psychologique et social. Les personnes en soins palliatifs expriment le besoin de placer leur attention et leur perception de soi ailleurs que sur la maladie. Ils cherchent à renforcer la sensation de vitalité présente à l'esprit, sans nécessairement nier l'état de crise provoqué par la maladie. Comme disait M^{me} L. : « De l'intérieur, je ne me sens pas malade, à part le cancer. Je suis en vie. [...] Je ne suis pas là pour longtemps, mais j'ai envie de vivre du bon temps. »

L'expression symbolique en tant que raccourci pour dissoudre les tensions

L'être accumule dans son parcours de vie une somme d'expériences significatives. À l'annonce de la fin du parcours, il est porté, à des degrés divers, à faire le bilan. Il a tendance à vouloir boucler ce qui est en marche, à conclure. Il est « dans un moment culminant de la vie, son couronnement, ce qui lui confère sens et valeur » (de Hennezel, 2001, p. 13). Et justement, à ce moment, les besoins d'expression artistique peuvent s'accroître, en jouant un rôle fondamental dans l'assimilation de la réalité d'une fin de cycle de vie.

« La naissance comme la mort sont l'occasion d'un déploiement : celui de la parole et du geste signifiant » (Sauzet, 2005, p. 89). Les paroles et les gestes signifiants peuvent être enregistrés et perpétués par la matérialisation d'un objet artistique.

Devant un tel volume et une telle intensité d'activité mentale et émotionnelle, la possibilité de l'expression artistique ouvre la voie du symbolique et peut accélérer des processus d'appropriation et de libération des émotions et des sentiments. L'expression symbolique peut soulager des tensions. Elle favorise la communication verbale avec les êtres chers ou les intervenants de la santé.

Exemple : Le garçon A., fils de M^{me} G., mère de trois enfants, était en train d'élaborer un personnage de bande dessinée. Il a l'intention d'intégrer son personnage dans une histoire pour parler du rapport entre lui et sa mère. Tout à coup, au milieu de son travail de bande dessinée, il s'arrête et demande la permission de prendre une petite toile pour dessiner et peindre un arbre. Il dessine et il peint pendant environ 15 minutes dans ce petit tableau. Un message personnel sera écrit pour sa mère en arrière de ce minuscule tableau. Ensuite, il retourne vers son activité de dessin de personnage de bande dessinée.

L'élément visuel, dans ce cas-ci l'arbre⁷, recèle une forte valeur symbolique. Nous percevons aisément l'importance et l'urgence de cet acte d'expression qui apporte libération et soulagement. Cet événement met également en évidence l'importance de la disponibilité visuelle des matériaux ainsi que de la nécessité d'un certain type de silence pour favoriser l'écoute intérieure. Nous considérons que nous n'avons pas besoin d'intervenir directement dans l'interprétation de son symbole. Nous avons à le féliciter et à le renforcer pour cette action spontanée.

L'interaction avec le langage symbolique personnel revitalise la prédisposition à percevoir positivement les expériences vécues. L'interaction avec ses symboles renforce la prise en charge de sa capacité d'être heureux à l'intérieur de soi. Elle

favorise un état de confiance en soi et en la vie. Elle développe le respect envers soi-même et nous met en relation avec la vie autour de nous. Par l'expression symbolique, nous pouvons favoriser l'expression et la relaxation des tensions existentielles, faire tomber des résistances, favoriser l'expression des valeurs personnelles, l'affirmation de soi et, par conséquent, l'amour de soi.



Exemple: M^{me} F. décrit sa peinture n° 1 : « Il y a la tête d'un personnage au centre. D'un côté, il y a la chaleur du rouge et du jaune. Le bleu foncé en avant, c'est la peur de ce qui s'en vient. » À cet instant, son conjoint commence à exprimer verbalement sa peine et ses peurs. M^{me} F. fait ensuite une autre peinture (n° 2). Le silence s'installe. M. aussi se met à faire de la peinture. Elle prend une pause et regarde son travail. La question lui est posée: de quoi s'agit-il? « Je ne sais pas », dit-elle. L'intervenante: « Décrivez ce que vous voyez. » M^{me} F. dit: « C'est vertical, c'est rouge et jaune (un court silence...). Je suis entourée de la chaleur que tous les gens qui m'aiment me donnent. Je suis très entourée. Le jaune et le rouge... c'est chaud. C'est de l'amour. »

La manifestation symbolique

Chaque participant est encouragé à explorer le geste créateur à partir de ce qui l'habite: images, sensations et valeurs, en mettant ses capacités et la singularité de son expression en action avec authenticité. Le processus exploratoire est ainsi animé par des images mentales qui se matérialisent et se transforment. Le symbole est une figure qui s'impose à l'agent instaurateur (Lorenzato, 2006), l'invité. Le travail de matérialisation du symbole (par des mots,

des gestes) est générateur d'énergie, de vitalité, de transformation et d'assimilation des multiples réalités qui se présentent sur notre chemin. Les manifestations symboliques mettent en contact les forces profondes de la nature humaine et de l'expérience de l'âme.

Un symbole est une unité simple qui suggère une infinité de vues possibles. Un symbole invite à se tourner vers lui et à s'adresser à lui. Il attire l'attention et il fascine. Un symbole ne s'invente pas et on ne peut pas décider d'en produire un volontairement à partir des données rationnelles. Au contraire, le symbole se présente d'emblée comme un tout pré-existant qui engendre à partir de lui-même un processus d'interprétations infinies (Brutsche, 1990, p. 3).



Exemple: M. A. est un proche d'un invité. Il exprime que les peintures 2 et 3 sont « envahies de peurs, la peur de la prochaine phase de la maladie de ma femme ». La troisième peinture « est un bonhomme. Il est un guerrier ». Il regarde son œuvre. Il prend la spatule et, en un mouvement, il ajoute un trait. « C'est un bâton, une épée, pour donner des outils au guerrier. » À la fin de notre rencontre, il souhaite rester présent à cette dernière peinture. Dans la rencontre suivante, il exprime qu'il a encadré et accroché son guerrier au mur, chez lui. Sa posture de travail à ce moment est tout autre, il a un autre état d'âme. Il impressionne ses collègues d'atelier par la qualité joyeuse de son travail. Il est fier de ses couleurs et aussi de son état plus calme et serein. La manipulation des matériaux plastiques et visuels entraîne un mouvement intuitif et spontané de la psyché qui permet d'exprimer et de transformer des sensations, des angoisses et des valeurs. Carl Jung (1964, p. 20-21) nous explique que :

[...] un mot ou une image sont symboliques lorsqu'ils impliquent quelque chose de plus que leur sens évident et immédiat. Ce mot ou cette image ont un aspect « inconscient » plus vaste, qui n'est jamais défini avec précision, ni pleinement expliqué. Personne d'ailleurs ne peut espérer le faire. Lorsque l'esprit entreprend l'exploration d'un symbole, il est amené à des idées qui se situent au-delà de ce que notre raison peut saisir.

DÉFINITION DES OBJECTIFS GÉNÉRAUX DE L'ATELIER

Pour définir le cadre général des activités créatrices, nous recensons les besoins communs aux participants. Ce sont des besoins qui peuvent être satisfaits par le présent projet d'expression en arts plastiques :

- 1) s'engager dans des activités qui nourrissent le sentiment de liberté et de jouissance, sentiment qui peut éventuellement être aussi côtoyé par l'angoisse, la douleur ou la souffrance ;
- 2) soulager l'anxiété ;
- 3) se nourrir du sensible ;
- 4) offrir des moments de profonde présence à soi et à ses proches ;
- 5) accueillir sa vitalité telle qu'elle est au présent ;
- 6) s'exprimer à travers la spontanéité et la profondeur de ses réflexions et de ses manifestations symboliques ;
- 7) passer des messages verbaux ou non verbaux à ses proches ;
- 8) matérialiser sa vision de la vie dans une expression poétique ;
- 9) laisser des traces de son existence, de sa richesse intérieure ;
- 10) se nourrir de la satisfaction et de la joie d'une œuvre accomplie.

LES PRINCIPES QUI ENCADRENT LE TRAVAIL EN ATELIER

Pour atteindre ces objectifs, divers projets sont suggérés aux participants, avec divers médiums, selon une série de principes fondamentaux. La prise de contact avec les matériaux et les options de projets servent de point de départ pour stimuler l'imaginaire et son expression. Chaque trajet instaurateur est unique et personnel.

1. L'intervenant comme un facilitateur

Nous partons du principe que nous offrons des moyens d'expression, afin de servir de motivateur ou de facilitateur pour que la personne soit son propre agent de transformation. La personne et ses objets d'expression interagissent et forment un ensemble. L'intervenant est un médiateur pour faciliter la verbalisation de cette interaction. Le dialogue entre la personne et sa production artistique est un outil pour établir des stratégies de survie émotionnelle qui l'aideront à traverser les douleurs, les pertes et les dilemmes auxquels elle doit faire face. Nous l'accompagnons et nous accueillons avec respect, humilité et émerveillement les témoignages de vie qu'elle nous offre.

2. La rencontre préliminaire

Il est souhaitable d'établir un premier contact avant le début des activités pour installer la confiance et rechercher les affinités, connaître les expériences antérieures, les attentes, les besoins et souvent les résistances au travail d'expression artistique. Parfois, tout cela est fait très rapidement, puisque le temps est perçu comme étant compté pour la personne malade.

Nous écoutons leurs diverses histoires et l'expression d'émotions et de valeurs. La personne en soins palliatifs est dans la vulnérabilité. Elle a besoin

de se sentir accueillie et d'être sécurisée. Elle a besoin de ressentir sa valeur. Son vécu nous intéresse. Cette écoute active va nous aider à bien saisir ses besoins ainsi que ses affinités avec une technique ou une autre, avec une méthode de travail ou une autre pour l'exploration des médiums.

3. L'atelier est ouvert à tous



Toute personne porte un artiste à l'intérieur d'elle. Nous faisons tout ce qui est possible pour démocratiser l'utilisation de l'espace de l'atelier. Tous sont invités. La participation est volontaire et sans contrainte de temps à l'intérieur de la journée et de l'espace disponible. Le participant, considéré en tant qu'artiste en phase exploratoire, a besoin de guidance pour expérimenter des matériaux et confirmer à travers ses explorations son vécu rempli de diverses émotions, comme l'enthousiasme, l'hésitation et le doute. Il a besoin à la fois de l'immersion dans l'urgence d'instaurer une œuvre et de recul ou de recueillement.

4. La qualité du matériel artistique

Les matériaux disponibles pour travailler sont de bonne qualité, afin de nourrir la satisfaction du participant. Nos « artistes », même s'ils sont souvent débutants dans leur manipulation de la matière, sont prêts à exprimer leur processus de symbolisation. La qualité matérielle va maximiser les résultats de leur travail. Ils n'ont pas de temps à perdre à débiter avec des matériaux de basse qualité, pour attendre de passer un jour à un autre niveau. Chaque geste porte l'accomplissement potentiel d'une œuvre. Les objets

produits en atelier portent une valeur affective et esthétique. Ces objets ont tendance à être conservés par l'invité et ensuite leurs proches.

5. Des projets à court terme

Chaque activité est orientée de manière à pouvoir être conclue rapidement en dosant la satisfaction face au résultat esthétique et la valeur symbolique. Nous n'avons pas de temps à perdre, mais tout doit se passer sans presse, en étant bien ancré dans le présent. En balisant les projets pour qu'ils apportent rapidement des résultats au besoin, cela permet d'éviter la frustration des projets non terminés. La relativité du temps : les « invités » sont dans un rapport ambigu par rapport au temps. D'une part, ils peuvent percevoir qu'ils ont du temps libre, qu'ils sont oisifs. D'autre part, ils sont dans l'incertitude face au temps à venir, puisque leur état de santé est variable. Chaque jour leur corps peut leur réserver des surprises. La dualité puissance/impuissance est présente : l'impuissance peut être ressentie par rapport à la gestion de leur temps et devant la réalité qu'il y aura de toute façon une limite de temps à la vie, même si elle est incertaine. La personne en soins palliatifs a besoin de prendre du pouvoir sur sa vie, de s'accrocher à ses possibilités de choisir, de gérer ses activités. C'est un temps relativisé. Les activités créatrices doivent s'adapter à cette réalité.

6. Diversité de médiums artistiques

Nous rendons disponibles une variété de matériaux, de techniques et de modes d'expression. Nous avons l'intention d'offrir à tous les invités ce qui les attire. Nous pouvons aussi accompagner la personne dans le travail avec le médium ou la technique qu'elle préfère et partir de là pour faciliter son processus de symbolisation, ce qui est l'élément le plus important. Nous proposons des procédés avec l'intention qu'ils soient facilitateurs tant pour le résultat esthétique que pour le contenu de charge symbolique.

7. La production est de propriété personnelle

Chaque objet produit est un objet à apporter chez soi. L'interaction personnelle avec cet objet à charge symbolique peut débloquent des nœuds émotionnels importants. Par conséquent, le fait d'apporter chez soi l'objet produit en atelier peut favoriser une sorte d'interaction avec ces contenus porteurs de sens, ouverts et multiples. Cet objet a le potentiel de provoquer des transformations dans le monde intérieur de son créateur et même de servir d'intermédiaire dans la communication avec les proches. Exemple : M^{me} G., devant sa peinture en acrylique avec spatule réalisée avec trois ou quatre gestes rapides, dit : « Je veux offrir cette peinture à mon garçon. Ceci est *l'oiseau qui s'envole direct aux cieux*. Il est tellement inquiet de mon avenir. Mais moi je suis bien là-dedans. »

8. Documentation photographique

La documentation photographique de la production en atelier est un outil pour garder le témoignage du processus instaurateur ainsi qu'un objet de mémoire qui renforce la perception positive du moment vécu. Souvent l'apparence physique des invités a changé avec la maladie. Les photos de famille peuvent parfois déranger la personne. En atelier, nous vivons un moment à part. Les prises photographiques sont orientées vers le processus d'expression, le rapport entre les participants et leur objet. L'attention est dirigée vers la vitalité de l'esprit et les invités travaillent avec la fierté d'être en action. Nous leur offrons la possibilité d'avoir des photos souvenirs de leur expérience.

Exemple : M^{me} B., après le décès de son conjoint, dit : « Je garde les photos du vécu en atelier à côté de mon lit. Ce sont les dernières images de notre vie ensemble. »

Nous demandons la permission de faire des photos. Au moment de la remise des photos, cette permission est confirmée à nouveau. Il est très rare que des réticences soient exprimées et, le cas échéant, elles sont immédiatement respectées.

9. La confiance au trajet de chaque œuvre

Les participants sont souvent surpris par le plaisir du jeu. Le jeu de se laisser aller, en suivant le trajet de l'œuvre. Nous commençons chaque activité avec le but d'établir une attitude de confiance en faisant une expérience sans attente précise, pas à pas, jusqu'à la finition de l'œuvre. Dans un climat de libre exploration, mené par le plaisir et l'envie de sérénité, nous travaillons en participant à un jeu à la fois sérieux et décontracté où le participant utilise sa puissance d'agir et de choisir. Il est orienté à se laisser guider par ses attirances envers divers matériaux. Notre intention est de favoriser le vécu d'une expérience de plaisir esthétique, où il réinstalle son sentiment de puissance et de confiance au processus de création, petit à petit. Ce climat de jeu et de plaisir offre des balises au trajet créateur où chaque exploration devient un moment signifiant, qui peut aboutir à la production d'un objet de valeur esthétique, porteur d'une charge affective très significative.

Le jeu est la « manière d'être de l'œuvre d'art » (Gadamer, 1996, p. 27). L'expérience du faire artistique demande à l'artiste (ou à l'invité) d'embarquer dans un mouvement de jeu continu. Le processus générateur de l'œuvre est un jeu entre l'artiste et l'œuvre en puissance où cette dernière « demande une action » en réaction à chaque intervention de l'agent instaurateur. Il existe une interdépendance, une articulation, entre le processus vital de l'artiste et le processus instaurateur de l'œuvre. L'œuvre se construit petit pas par petit pas, dans cette interaction. Elle provoque l'artiste, elle lui pose des questions, elle crée des règles et elle les transforme

sans cesse, elle les déconstruit, elle bouleverse, elle triche. Elle est insatiable. L'œuvre est partenaire d'un jeu sans fin (Fabbri, 1997 ; Lorenzato, 2006).

10. Pas de copie



La copie de modèle n'a pas de place dans l'atelier. Nous privilégions des mouvements spontanés puisque, dans cette phase de fin de vie, ils peuvent déclencher un mouvement d'images intérieures qui stimulent leur matérialisation. Nous visons l'expression de soi, alors nous demeurons conscients des limites de la copie de modèles. Par contre, nous avons observé des cas où les participants expriment leur difficulté à faire confiance au processus d'expression libre. Alors, pour faciliter le démarrage du processus, nous laissons la porte ouverte à la stimulation visuelle par des images imprimées ou autres (celles des dictionnaires illustrés, par exemple). Sur demande, la personne peut consulter des documents visuels qui ont pour fonction de nourrir son imaginaire, de provoquer des projections et d'ouvrir des possibilités d'expression de soi. Cela peut faciliter la perception de ses affinités. Une attirance pour une image révèle la projection symbolique. Les images ont alors la fonction de nourrir la création et de motiver le créateur. Exemple: M^{me} L. aime peindre, mais elle ne sait pas quoi faire. Après quelques exercices exploratoires, nous l'encourageons à rester attentive pendant la semaine à des images qui la touchent. Elle arrive en atelier avec l'image d'une grenouille. « C'est un point de départ pour mon tableau », dit-elle. Pendant la phase de

dessin, elle demande de l'aide pour trouver une autre image, un arbre qui peut faire partie d'un paysage typique de marécage. Nous avons fait la recherche sur Internet. Elle a ainsi composé son tableau en exprimant verbalement ses stratégies pour maintenir « sa force vitale, la bonne humeur et la confiance ».



11. Échange verbal sur le processus d'expression et sur ce qui est présent dans l'objet

La verbalisation spontanée en atelier est très fréquente. En passant par l'objet, la personne ouvre une porte très facile d'expression verbale. Nous lui reflétons, au besoin, ce qui se passe dans son objet. C'est comme mettre un miroir devant elle. La présence à l'objet déclenche des réflexions personnelles. Il nous suffit de baliser et de normaliser leur vécu. Leur sagesse intérieure nous épate plus souvent qu'autrement.

Nous avons l'intention de stimuler l'expression de soi et d'accompagner les transformations émotionnelles, en respectant le rythme et la dynamique de chacun. Nous faisons l'accompagnement en concertation avec les professionnels en service social de la MMS.

Malgré notre connaissance du processus de symbolisation et de ses significations, nous ne sentons pas la pertinence d'interpréter pour le participant son travail. Être devant un « survivant » demande de l'humilité face à son vécu intense et complexe. Nos explorations de sens risquent fort d'être inutiles et envahissantes dans son processus.

12. Les objets produits en atelier ont le potentiel de devenir des objets de mémoire

Dans un contexte de fin de vie, tout objet personnel peut devenir un objet souvenir, un objet de mémoire. Les objets produits dans l'atelier ont une forte chance d'être accueillis comme des œuvres significatives, porteuses de messages importants pour les êtres chers. Leur vécu est la matière précieuse qui se matérialise.

La permanence de l'objet artistique face à la nature éphémère de la vie est significative : les personnes en soins palliatifs et leurs proches font face aux limites du monde physique ; le corps est en défaillance. La prise de contact avec la limite du temps de vie nous amène à prendre conscience de l'impermanence du corps, une réalité définie par les lois de la nature, impossible à contourner, même si nous cherchons, à tort ou à raison, à l'éviter. Par contre, face à l'objet, cette réalité se manifeste en direction opposée. Pour Arendt (1958), l'objet est porteur de l'espoir de durabilité, même si cette durabilité n'est pas absolue. Les objets ne sont pas contraints par la limite de temps d'une vie. L'artifice humain porte en lui une relative indépendance par rapport aux hommes. Il résiste au temps ; « les objets ont pour fonction de stabiliser la vie humaine » (*ibid.*, p. 188). Alors un premier besoin, ontologique, s'exprime dans notre besoin de rapport à l'objet afin d'établir un rapport à ce qui est stable, durable. Dans ce mouvement entre l'instabilité (présente quotidiennement dans le vécu du patient) et la stabilité (ancrée dans le rapport à l'objet produit artistiquement), l'invité peut retrouver, d'une certaine façon, la sensation d'équilibre.

13. La fiche d'observation

Chaque participant est accompagné en atelier selon son profil particulier, enregistré sur une fiche d'observation. En plus de la grille classique (nom, médium, dynamique de la rencontre), nous prenons note de quelques éléments marquants pour avoir

une perception globale de ses réflexions et de ses manifestations symboliques. Les notes sont prises à partir de ce qu'il exprime. Cela sert à établir un portrait de chaque invité, à définir ses besoins et à explorer des options de travail. Les fiches d'observation et les documents photographiques nous permettent aussi de faire un suivi des transformations. Les paramètres utilisés dans nos études antérieures sont utilisés. La grille d'observation est établie selon une approche psychopédagogique⁸ inspirée du travail de Mario Berta (1983), distinguant trois niveaux de perception des expériences humaines. Les trois niveaux ne doivent pas être perçus individuellement, ils s'imbriquent les uns dans les autres :

- niveau sensoriel : centré sur la sensation ;
- niveau psychique : centré sur les élaborations psychiques, incluant l'expression des angoisses, des préoccupations, des conflits et des dilemmes ;
- niveau axiologique : centré sur les valeurs transpersonnelles, incluant l'expression de l'acceptation et l'intégration de la direction que prend sa vie.

« Les trois niveaux sont toujours présents et déployés sur une même surface. Il n'y a pas de degré de profondeur entre eux, mais des degrés d'aveuglement de celui qui observe » (*ibid.*, p. 73).

Exemple de prise de notes d'observation en atelier de M. G. : « Il très intéressé et ému du projet de moulage des empreintes de ses mains avec celles de sa femme et de son arrière-petit-garçon (6 ans) dont il a la garde. »

Niveau sensoriel : M.G. a un bagage condensé d'observation et de perception de ses sensations. Il porte attention à une variété de sensations. Il se laisse toucher par la vie, les sensations et les émotions au présent. Il exprime qu'il vit intensément chaque moment en sentant le vent, le soleil, etc. Il raconte de façon très sensible et touchante ses expériences sensorielles liées à ses promenades en bateau. Aussi, selon ses dires, il est très sensible à la musique. Durant l'atelier d'empreinte de mains, il est très présent aux



plaisirs de toucher ses proches ainsi que les matières de l’empreinte. Il commente avec emphase la température, la texture et l’odeur.

Niveau psychique. Il est préoccupé par l’utilisation de son temps. Il dit: «L’écriture ou la peinture ne m’intéressent pas. Si je prenais le temps d’écrire ou de sculpter, je pourrais perdre celui de savourer le moment où il y a un oiseau qui passe.» Il est habité par ses préoccupations pour son petit-fils, pour sa protection et celle de sa femme. Nous lui avons offert la possibilité d’enregistrer un film avec des prises de son choix, avec ses réflexions, sa présence à son enfant. Il a refusé gentiment en disant: «Je n’ai pas le temps.» Il est préoccupé d’exprimer avec urgence l’amour pour ses frères et il veut connaître ses neveux et nièces. Au moment du moulage, il participe au plaisir d’être avec sa femme et son petit-garçon. Il veut démouler lui-même. Mélange de joie et tristesse. Larmes et sourire.



Niveau axiologique. Il est très touché par ce qu’il voit des trois mains figées dans le moule ensemble: «On est fusionnés par l’amour.» Il exprime des pensées et des réflexions avec profondeur. Il parle de comprendre les voies de la vie, les signes du Très Haut. Il exprime son besoin d’accepter la vie telle qu’elle se présente, sans révolte. Il exprime son attachement à la contemplation de la beauté de la vie. Pendant un échange dans l’atelier concernant les projets qu’il peut explorer, M. G. décrit une métaphore, en faisant référence à «sa convalescence»: «La force et le mouvement des eaux du fleuve sont très touchants. Ils m’aident à comprendre et à accepter la vie... J’ai un bateau. Le bateau est fort, mais dans l’eau il devient un petit point au milieu des forces de la nature, comme notre corps.» Il entre en syntonie avec l’émerveillement et la curiosité de son enfant adoptif. Il veut bien utiliser son temps et il fait ses choix dans une apparente légèreté. Il exprime sa force et sa légèreté à la fois. Il est émerveillé devant son empreinte de mains en famille: «Cette pièce est un objet très important qui témoigne à mon garçon de l’amour de son grand-père pour lui. Il ne va jamais m’oublier», dit-il avec un grand sourire. En regardant l’œuvre finie, il dit: «J’ai toujours pensé que j’avais apporté un grand soutien à mon petit fils. Je viens de me rendre compte (par le geste de sa main) que c’est lui qui nous soutient.»

14. Nous travaillons en équipe au centre de jour

Nous sommes une équipe de professionnels et de bénévoles qui font un travail avec les mêmes objectifs, chacun dans sa spécialité et ses fonctions mais en interdépendance. «L’objectif des soins palliatifs est d’obtenir, pour les usagers et leurs proches, la meilleure qualité de vie possible. Les soins palliatifs sont organisés et dispensés grâce aux efforts de collaboration d’une équipe multidisciplinaire, incluant l’usager et les proches. [...] L’atténuation de la douleur, des autres symptômes et de tout problème psychologique, social et spirituel devient

essentielle au cours de cette période de vie» (MSSS, 2004, p. 7).

Chaque début et fin de journée, nous nous réunissons pour définir les objectifs de la journée, pour prendre connaissance ensemble des profils des invités et de leurs proches, pour partager les informations afin de baliser l'accompagnement des invités. Notre idéal est que chaque invité et ses proches quittent, chaque jour, en étant mieux dans leur bien-être global que lorsqu'ils sont arrivés. Ainsi les joies et les deuils sont partagés en équipe.

L'EXEMPLE DES EMPREINTES DE MAINS : UNE ACTIVITÉ EN FORTE DEMANDE

L'empreinte de main est en forte demande parmi nos participants. Nous observons que cette tendance découle de différents facteurs comme :



- L'intérêt de conserver en tant qu'objet de mémoire cette sculpture unique et personnelle, d'une remarquable qualité esthétique ;
- la facilité de gestion des habiletés techniques requises de la part des participants pour cette réalisation ;
- sa forte charge d'expression symbolique, intégrant les expériences du toucher, de la rencontre, de l'expression d'amour et de l'intimité ;

- la courte durée du processus de production (une à deux semaines) ;
- son utilité pour soutenir la personne en complément avec l'intervention d'autres professionnels du champ psychosocial.

Cette activité comporte à la fois une certaine simplicité au niveau des ressources matérielles et techniques et un processus complexe et condensé en raison de sa charge symbolique.

Faire une empreinte, c'est d'abord un jeu. C'est produire une marque par la pression d'un corps sur une surface. Didi-Huberman (1997) nous fait prendre contact avec la complexité souvent inattendue de ce simple geste, qui peut demander du savoir-faire technique, mais qui reste un geste commun, archéologique, ancestral. Si banale soit-elle, chaque empreinte est unique. Partout des empreintes nous précèdent ou bien nous suivent.



Faire une empreinte de ses mains signifie faire un geste qui porte la conséquence de laisser sa trace, le témoignage de sa présence qui était



là à un moment donné. L'empreinte devient une marque, un témoin de l'absence du corps. Faire une empreinte de sa main, c'est faire un geste au service de la mémoire. Cela recèle une certaine gravité qui peut devenir un jeu cruel de désir et de deuil : « joyeux et douloureux, avec la matière et la chair, avec la disparition » (*ibid.*, p. 36).

MÉTHODE DE TRAVAIL

Les stratégies et les principes de travail avec les empreintes de mains

Le travail de confection d'une sculpture d'empreinte de mains peut se faire avec une personne, à deux mains ou en famille selon différentes combinaisons avec au maximum quatre mains.



Ce processus déclenche chez la personne un mouvement d'expression verbale et aussi de gestes symboliques qui favorise la projection de son vécu dans la matière : l'amour, la peine, le pardon, l'accueil de soi et de l'autre, de la vie et de la mort. Nous partons de ce qui est exprimé verbalement en matière de besoins affectifs pour orienter l'emplacement spontané des mains, dans le respect des besoins et du rythme de chacun. Chaque geste, chaque position des mains porte un contenu expressif, chargé de sens pour eux et ensuite pour celui qui observe. Ces gestes, un coup figés et perpétués dans la matière d'excellente qualité, font que l'expérience symbolique devient objet d'art. Chaque main est unique. La rencontre entre des mains offre aussi des surprises émouvantes, touchantes. Nous assistons aux plus profondes et véritables déclarations d'amour ou parfois au déclenchement ou à l'aboutissement d'un processus de réconciliation et pardon.

Nous travaillons dans un climat de respect des volontés, du rythme et des affinités des invités, dans le but d'instaurer un contexte de travail productif, agréable et dans la dignité de l'être sensible, délicat et vulnérable qui est devant nous.

Cette activité ouvre la porte à une participation émotive et profondément ressentie des participants. Pendant ces rencontres, les invités et leurs proches ont des réactions non verbales et verbales très variées. Les rencontres sont un moment tout à la fois de sérénité et d'intensité d'émotions. Des déclarations diverses peuvent faire surface entre les participants, stimulées par la situation. Nous gardons une attitude d'accueil et de confirmation.

Nous travaillons avec la technique de l'empreinte dans l'intention de :

- faciliter l'exécution d'objets porteurs de résultats esthétiques satisfaisants ;
- permettre de conclure des travaux à court terme ;
- favoriser un travail dans la profondeur de chaque acte ressenti ;
- faciliter un trajet d'instauration d'objets surprenants et touchants.

Le processus d'empreinte de mains en quatre étapes :

- 1) La rencontre préparatoire informelle avec l'invité et ses proches, avec leur accord. Lors de la rencontre préparatoire, nous offrons la possibilité de faire l'activité. Nous établissons le climat de travail orienté au départ par le plaisir de toucher la matière. Nous expliquons les procédés techniques avec un exemple de pièce prête. Nous convenons d'un rendez-vous pour l'empreinte.
- 2) La deuxième rencontre (une heure) : la confection de l'empreinte. Les invités sont au rendez-vous. Nous parlons un peu au sujet des mains, du toucher. Ressentir (percevoir) la main comme un

instrument de réalisation et d'expression de soi et aussi des tâches quotidiennes. Les mains dans toute leur splendeur sont comme un véhicule de tendresse, de protection, de don de soi, servant à des rencontres et à des réalisations multiples à travers notre vie. Nous offrons la possibilité de prendre des photos pendant cette rencontre. Nous démarrons l'activité de façon informelle, avec une invitation à la centration à l'aide de la musique pour faciliter le processus expressif en prenant contact avec le côté sensible présent en chacun. Ainsi la personne est délicatement guidée vers l'écoute de ses images intérieures, ses sentis, ses gestes, son but d'exprimer son amour et son attachement envers les êtres chers. La rencontre entre êtres chers est un moment de fête, de rires et aussi de deuil, de pleurs, de fortes accolades, de regards profonds. Nous cherchons à offrir une présence de soutien en intervenant au strict minimum. Après le moulage de la forme des mains, nous pouvons couler la pièce avec l'invité.



- 3) Le démoulage : après une période de 4 à 24 heures suivant le coulage de la pièce, il est souhaitable de la démouler. Il est possible de faire le démoulage avec l'invité. Nous observons que la participation au démoulage est source de joie et de fierté. Les participants se sentent artistes. Ils s'approprient l'œuvre en assumant leur rôle avec sérieux et gaieté. Lorsqu'une telle participation est impossible, l'intervenante artiste garantit l'exécution de cette étape au

moment le plus approprié. Le traitement de finition de la pièce est une étape qui exige un travail minutieux. Ce travail prend en moyenne trois heures par pièce au cours des jours suivant le démoulage.

- 4) Rendez-vous de remise de la pièce et de deux à six images photographiques. Nous faisons un retour sur l'expérience et la perception de l'œuvre. Dans ce moment de rencontre, les participants expriment au départ leur contentement du travail et, ensuite, ils sentent l'urgence de s'ouvrir sur des sujets intimes qui témoignent du flot condensé de réflexions et de sentis déclenchés par ce processus.

Que ce soit par les empreintes de mains ou d'autres modes d'expression symbolique, nous constatons le bienfait d'une telle approche à la croisée des objectifs artistiques et thérapeutiques.



Exemple : M^{me} Ge. et sa fille J. disent avoir le besoin de produire cet objet parce que «maman vient prendre ma main chaque jour avant de dormir. Comment faire quand elle ne va plus être là?» M^{me} Ge. témoigne que sa fille ne voulait plus aller à l'école et vivait un grand stress tellement son désir était grand de bien profiter de tout le temps possible pour rester avec sa mère. Le lendemain de la confection de l'empreinte, avant même le démoulage, la jeune fille avait déjà exprimé son soulagement et recommencé à fréquenter l'école sans résistance. Chacun des trois enfants de M^{me} Ge. a développé un projet personnel d'expression avec différentes techniques et thématiques, comme la bande dessinée avec traitement infographique de photos de famille

(activité à laquelle participe le père), la boîte à secret et la peinture de mini tableaux «les arbres». Leur présence en atelier a servi à déclencher des projets auxquels ils ont donné suite à la maison, avec la compagnie et le soutien des parents. Nous avons eu trois rencontres qui ont eu pour fonction de déclencher, motiver, valider et boucler des projets.



M^{me} Ge. dit: «Je suis sûre que c'est grâce à la participation à l'atelier que nous avons passé un bel été. Avant, le climat à la maison été un peu trop tendu.»

Les objets qui ont une valeur symbolique et aussi une présence esthétique sont susceptibles d'accompagner la personne dans ses phases suivantes de vie. Selon le témoignage d'une médecin de la MMS, quand nos invités qui sont passés par l'atelier d'expression artistique du centre de jour deviennent ensuite résidents à l'étage de la Maison prévue pour l'accompagnement de la phase terminale, leurs objets artistiques sont souvent présents dans leur chambre⁹. Le docteur témoigne de l'importance de la présence des objets faits dans l'atelier pour l'assimilation du

départ, notamment pour les proches à la suite du décès de l'être cher.

Le processus et l'objet artistique: entre le thérapeutique et l'artistique

Le travail d'expression symbolique et artistique, avec tout ce qu'il comporte de thérapeutique, est fort pertinent pour un esprit souffrant qui vit dans un corps en situation d'échec. Les multiples pertes et deuils en cours dans sa vie et celle de ses proches exigent de bien utiliser leur temps et leur disponibilité pour assimiler et transformer leurs sentis devant ces défis d'envergure. Les activités à charge symbolique sont un outil très efficace pour calmer et transformer positivement les sentiments face à l'annonce de la mort imminente. Alors nous visons à soutenir la création comme processus de transformation. Nous trouvons une confirmation de la pertinence de la production des objets artistiques dans l'expérience de cette première année de travail qui a donné lieu à de touchants témoignages de nos invités. Aussi, Kennett, Harmer et Tasker (2004) nous relatent l'expérience réalisée au St. Christopher's Hospice. Ils confirment par leurs recherches que «l'importance d'intégrer l'art dans les soins est reconnue mais la mise en pratique n'est pas universelle» (*ibid.*, p. 254). L'approche privilégiée au St. Christopher's Hospice est la mise en place d'un programme artistique, en faisant travailler les patients avec des artistes. Ils identifient le besoin du patient «de faire des choses qui donnent un sens à sa vie, pour combattre l'ennui et la dépression» (*ibid.*, p. 254).

Nous considérons que la période d'interaction avec les objets produits en atelier fait intégralement partie de ce processus, même si le professionnel n'est pas toujours présent. L'aspect thérapeutique de l'expression agit même en l'absence d'un intervenant. Quand nous nous retrouvons, intervenant et participant, si la vie nous le permet, nous pouvons continuer à suivre le processus d'interaction entre la personne et sa création.

Le processus de symbolisation n'est pas exclusif à un processus thérapeutique. Il fait partie du processus de création. Le processus de création n'exclut pas les aspects esthétiques. Du point de vue artistique, nous considérons que la pratique du processus de création orientée dans ce sens permet de réunir les dimensions thérapeutiques et esthétiques. Il est notamment possible de faciliter la production de résultats esthétiques, à partir du vécu et des sentis de la personne, par des techniques qui ont une plus grande probabilité de générer une certaine valeur esthétique. Le profond et le beau sont d'emblée intégrés. La beauté de ce qui est profond est indéniable.

CONCLUSION

Nous observons que la présence des matériaux en arts plastiques dans les centres de soins palliatifs est de plus en plus répandue. À l'aide de ces matériaux de base, plusieurs approches sont possibles. Il est opportun de bien comprendre les objectifs particuliers de chaque approche. Les activités de bricolage comportent des objectifs qui demandent une connaissance et des habiletés techniques limitées de la part de l'animateur. Or, le bricolage est une approche différente de celle d'un spécialiste de l'expression symbolique, que ce soit un artiste-intervenant ou un artiste-thérapeute. La compréhension de la fonction et du processus du langage symbolique est une ressource très importante pour pouvoir apporter de l'aide, lorsque la personne vit des émotions difficiles. L'intervention au niveau du langage symbolique, au-delà de toute valeur esthétique, demande que l'intervenant soit prêt à supporter le participant dans son urgence d'actualiser une expression forte, complexe et efficace. L'expertise dans une variété de techniques d'expression plastique confère à l'artiste-intervenant une grande disponibilité dans la guidance de ce langage.

En terminant, nous sommes heureux de pouvoir être présents et utiles aux personnes en soins

palliatifs dans un moment de besoin criant. C'est un privilège de pouvoir servir de facilitateur et de les aider à achever, chacun à leur façon, leur travail personnel d'assimilation des lois de la vie. L'atelier d'expression artistique en milieu de soins palliatifs de cancer apporte une réponse à ce besoin essentiel. Nous n'avons pas besoin de tenter de les secourir. Ils possèdent ce qui est nécessaire à l'intérieur d'eux. Il faut seulement les aider à matérialiser et interagir avec ce qui émerge. Leurs souffrances guident des chemins remplis d'apprentissage. Nous nous sentons privilégiés de pouvoir accompagner leurs processus d'apprentissage sans être dans la souffrance. C'est un cadeau qu'ils nous offrent. Nous les remercions.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arendt, Hannah, 1958. *La condition de l'homme moderne (The Human Condition)*, traduit de l'américain par Georges Fradier. Paris : Calman-Lévy, 368 p.
- Berta, Mario, 1983. *Prospective symbolique en psychothérapie. L'épreuve d'anticipation clinique et expérimentale*. Paris : Éditions ESF, 203 p.
- Brutsche, Paul, 1990. *L'effet des symboles dans les situations-limites*. Cercle Jung de Québec, Québec : Université Laval.
- Chevalier, Jean, et Alain Gheerbrant, 1982. *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Coll. «Bouquins». Paris : Robert Laffont et Jupiter, 1060 p.
- De Hennezel, Marie, 2001. *La mort intime. Ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre*. Paris : Éditions Pocket, 231 p.
- Didi-Huberman, Georges, 1997. *L'empreinte*, Paris : Centre Georges-Pompidou, 336 p.
- Fabrizi, Véronique, 1997. *La valeur de l'œuvre d'art*, Paris : L'Harmattan, 430 p.
- Gadamer, Hans-Georg, 1996. *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. Trad. par Pierre Fruchon, Jean Grondin et Gilbert Merlio. Paris : Seuil, 533 p.

- Jung, Carl, 1964. *L'homme et ses symboles*. Paris: Robert Lafont, 320 p.
- Kennett, Cynthia, Lynn Harmer et Marion Tasker, 2004. « Introduire l'art au chevet du malade », *Journal européen de soins palliatifs*, vol. 11, fascicule 6, p. 254-256.
- Lorenzato, Marcia Maria, 2006. « Une trajectoire d'instauration des œuvres en arts visuels issue de l'expérience du déplacement ». Thèse de doctorat. Québec. Université du Québec à Montréal, 230 p.
- Lorenzato, Marcia Maria, 1992. « L'interaction avec le dessin personnel: un moyen d'expansion de la conscience de soi ». Mémoire de maîtrise. Québec: Université Laval, 182 p.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), 2004. *Politique en soins palliatifs de fin de vie*. Québec: gouvernement du Québec, 98 p.
- Paré, André, 1977. *Créativité et pédagogie ouverte*, vol. 1, Victoriaville: Éditions NHP, 263 p.
- Sauzet, Jean Paul, 2005. *La personne en fin de vie: essai philosophique sur l'accompagnement et les soins palliatifs*. Paris: L'Harmattan, 150 p.

NOTES

1. L'atelier d'expression artistique du centre de jour de la Maison Michel-Sarrazin.
2. Voir www.geocities.com/lorenzato_marcia.
3. Le symbole, étudié par Jung (1964) et tant d'autres, est un concept qui est souvent mieux saisi par la description de ses fonctions et ses propriétés. « Le symbole a précisément cette propriété exceptionnelle de synthétiser dans une expression sensible toutes ces influences de l'inconscient et de la conscience, ainsi que des forces instinctives et spirituelles, en conflit ou en voie de s'harmoniser à l'intérieur de chaque homme » (Chevalier et Gheerbrant, 1982, p. VII). Il est vivant et il revitalise la personne qui l'exprime. Il est un médiateur: « il jette des ponts, il réunit des éléments séparés, [...] il réunit le réel et le rêve, l'inconscient et la conscience » (*ibid.*, p. XIX). Le symbole est de nature ouverte, indéfinissable. Il demande des attitudes et des perceptions subjectives, il exige la participation à une expérience sensible. « Il ne se contente pas de provoquer des résonances, il appelle une transformation en profondeur » (*ibid.*, p. X). La perception du symbole est éminemment personnelle et aussi universelle, caractérisée par son « accompagnement existentiel » (*ibid.*, p. XVII).
4. Le centre de jour accueille des personnes atteintes de cancer avec métastases, habitant dans la région de Québec. Des activités diverses et des soins spécialisés leur sont offerts gratuitement.
5. L'« expression symbolique traduit l'effort de l'homme pour déchiffrer et maîtriser un destin qui lui échappe à travers les obscurités qui l'entourent » (Chevalier et Gheerbrant, 1982, p. V).
6. Ces expériences sont exprimées dans mes œuvres, au moyen d'un processus de symbolisation qui me permet de dialoguer et, d'une certaine façon, de digérer et de transformer en expérience positive l'expérience des pertes multiples dues au départ.
7. Selon Chevalier et Gheerbrant (1982, p. 82.), il s'agit d'« un des thèmes symboliques les plus riches et les plus répandus. [...] symbole de la vie, en perpétuelle évolution, en ascension vers le ciel, il évoque tout le symbolisme de la verticalité. [...] L'arbre met aussi en communication les trois niveaux du cosmos: le souterrain, par ses racines fouillant les profondeurs; la surface de la terre, par son tronc et ses premières branches; les hauteurs, par ses branches supérieures et sa cime, attirées par la lumière du ciel. »
8. Voir Lorenzato, 1992, p. 92, pour un aperçu synthétique de la grille.
9. À la Maison Michel-Sarrazin, les résidents peuvent créer un espace personnel dans leur chambre, ornementé avec les objets les plus importants pour eux et leurs proches.